

RICHESSE FORESTIÈRE.

puisse en parler au point de vue de leur valeur commerciale, quoique des rapports récents envoyés par les scieries au Service Forestier du ministère de l'Intérieur démontrent que l'on continue à y débiter, mais en quantités minimales, à peu près toutes ces essences.

Feu M. Aubrey White, qui fut pendant de longues années sous-ministre des Terres et Forêts dans la province d'Ontario, dans une conférence qu'il fit en 1904 devant l'Association Forestière, a déclaré que la province d'Ontario possédait 20,000 milles carrés de bois dont la coupe était affermée dans la partie ancienne de la province, au sud de la rivière Mattawa, du lac Nipissing, de la rivière aux Français et de la baie Georgienne, la plus grande partie de ces forêts se trouvant le long de la rivière Ottawa et de ses affluents, le long des rivières se jetant dans la baie Georgienne et le lac Huron, et dans le bassin de la rivière Trent. Il estimait la quantité de pin rouge et blanc encore sur pied dans ces forêts à 7,000,000,000 de pieds, mesure de planche, les deux tiers étant, pensait-il, du pin blanc. Il n'a pas évalué les quantités des autres essences de bois, se bornant à dire qu'il existait d'immenses quantités d'épinette, de pruche et de pin gris. Dans l'Ontario septentrional, entre la Hauteur des Terres et les Grands Lacs, il estimait que les terres boisées, dont la coupe n'était pas affermée, contenaient 13,500,000,000 de pieds de pin blanc et rouge (probablement deux tiers de pin blanc), outre de grandes quantités d'épinette, de pruche et de pin gris. Au nord de la Hauteur des Terres se trouvent, disait-il, d'énormes quantités de bois à pulpe. Il exprima l'opinion qu'avant longtemps on verrait de grandes fabriques de pulpe et de papier se construire presque à tous les points où le chemin de fer National Transcontinental traverse une rivière, les billots étant amenés par le flottage à ces usines, dont la force motrice serait fournie par l'électricité que produiraient les nombreuses chutes d'eau du voisinage. Depuis lors, la situation ne s'est guère modifiée. Si les feux de forêt pouvaient être supprimés, la croissance annuelle aurait comblé le vide causé par les coupes. Actuellement, de vigilantes mesures sont prises pour la protection des forêts contre le fléau de l'incendie.

Les forêts de la Plaine Occidentale ont souvent été ravagées par le feu, allumé par la négligence des Indiens et des trappeurs, de sorte qu'il y a très peu d'arbres âgés. Ce n'est que dans les endroits où les arbres ont échappé à l'incendie que l'on peut se former une idée de leur croissance, sous des conditions normales. Les explorateurs sont généralement d'avis que s'il n'y avait jamais eu d'incendie, toute la région boisée serait couverte d'arbres d'une bonne grosseur. Il y a d'énormes quantités de bois sur pied, assez gros pour faire de la pulpe ou pour servir de combustible, mais trop petit pour être envoyé à la scierie. Les essences dominantes sont l'épinette et le pin gris, mais il existe aussi grande abondance d'épinette rouge, de peuplier et de bouleau.

La partie du Manitoba méridional se trouvant entre le lac des Bois et le lac Winnipeg est couverte de vastes forêts. Dans cette région, à l'ouest de la rivière Rouge, se trouvent des collines, que les gens du pays appellent montagnes, lesquelles étaient très boisées lorsque commença la colonisation dans les prairies; quoique beaucoup d'arbres y aient été coupés et que l'incendie y ait causé quelques dommages, il s'y trouve